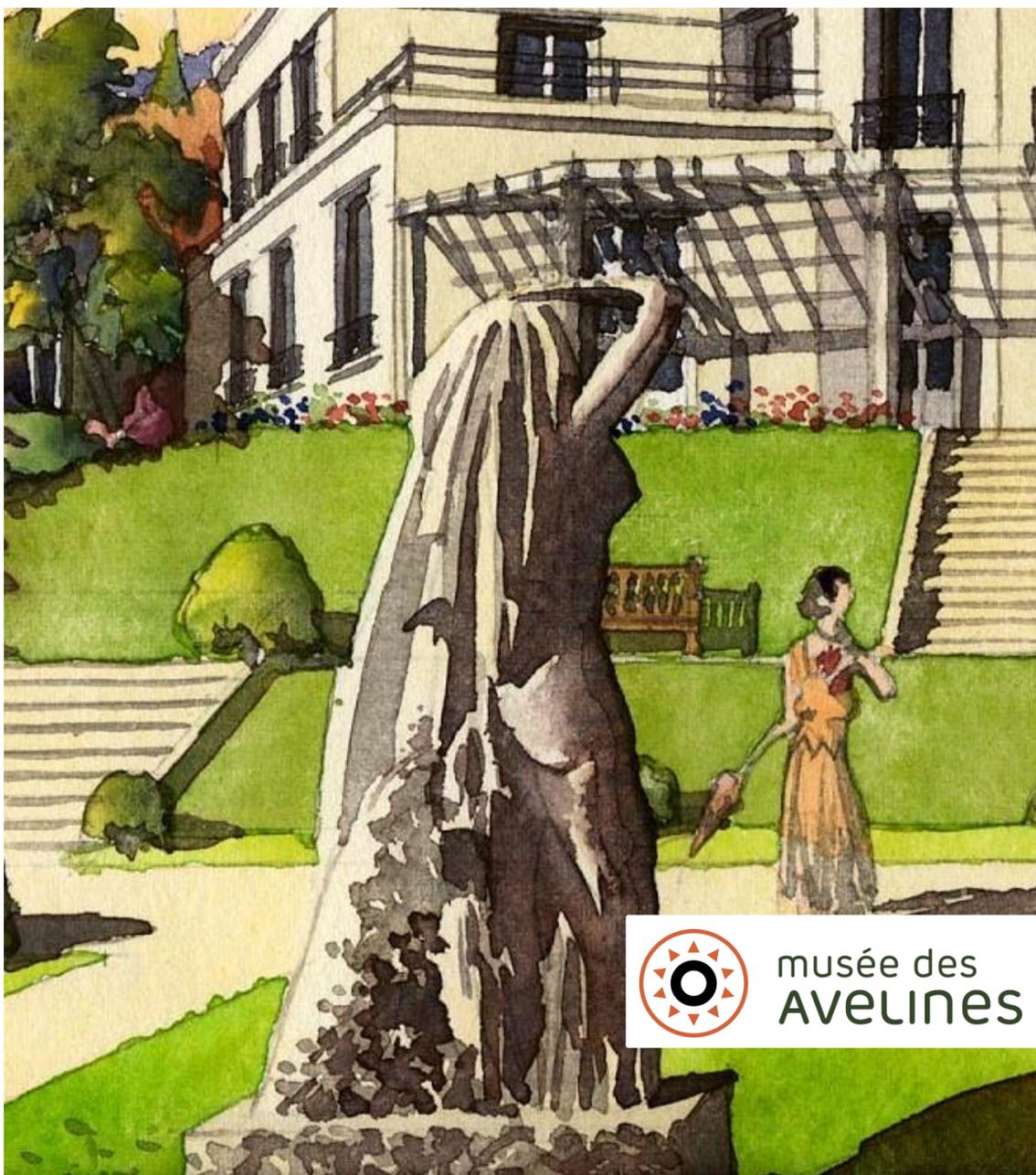
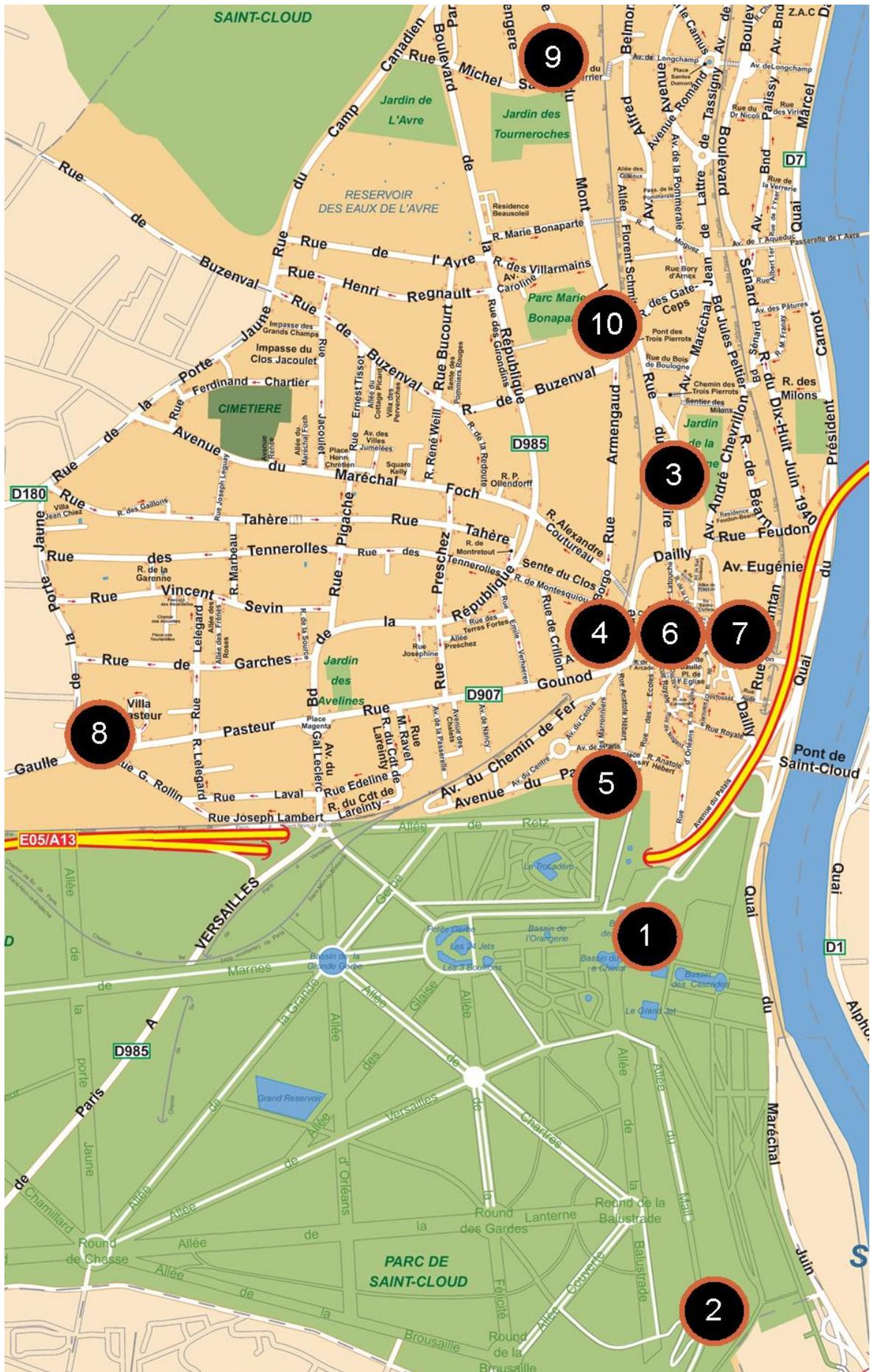


SOUVENIRS DE VILLÉGIATURE



Villa de Jane Renouardt, n° 540, Christian Bénilan, aquarelle (détail), collection particulière
© Ville de Saint-Cloud - Musée des Avelines



À l'occasion des Journées européennes du patrimoine 2020, le musée des Avelines vous invite à la découverte des grandes demeures disparues de Saint-Cloud, au travers d'aquarelles réalisées par Christian Bénilan (1952-2018).

Architecte diplômé en 1977, Christian Bénilan a exercé cette profession jusqu'en 1996. En parallèle, architecte des bâtiments de France depuis 1983 et chef de l'unité départementale de l'architecture et du patrimoine des Hauts-de-Seine au sein du ministère de la Culture jusqu'en 2018, Christian Bénilan s'est attaché à la reconstitution en aquarelle de châteaux disparus de toutes époques, essentiellement en Île-de-France. On en dénombre à ce jour plus de 1185. Réalisées après tout un travail de recherche en archives, certaines de ces aquarelles offrent une belle rétrospective du passé de Saint-Cloud et constituent une source passionnante pour le patrimoine architectural.

Du XVII^e siècle au XX^e siècle, Saint-Cloud a connu une histoire tout aussi prestigieuse que mouvementée. En ressuscitant ces bâtis pour beaucoup disparus, Christian Bénilan nous invite à plonger dans cette histoire fascinante de la ville. Aux riches demeures classiques du XVII^e siècle succèdent au XIX^e siècle d'étonnantes maisons de villégiatures aux styles hybrides. Au XX^e siècle, de grandes villas aux formes géométriques et innovantes traduisent l'entrée de Saint-Cloud dans la modernité.

- 1. Le château de Saint-Cloud, façade du bassin du fer à cheval**
- 2. Le Trianon de Saint-Cloud**
- 3. Château de Béarn**
- 4. Château de Montretout**
- 5. Hôtel particulier de Monsieur Mocquart**
- 6. Propriété rue Gaston La Touche**
- 7. Maison de l'obus**
- 8. Haras de la porte jaune**
- 9. Villa « les Treillages »**
- 10. Villa de Jane Renouardt**

1. Le château de Saint-Cloud, façade du bassin du fer à cheval



Château de Saint-Cloud, côté fer à cheval, n° 217, Christian Bénilan, aquarelle, septembre 1993, collection particulière © Ville de Saint-Cloud - Musée des Avelines

Depuis son édification au XVI^e siècle, le château de Saint-Cloud a connu d'importantes modifications au gré de ses nombreux et prestigieux propriétaires. Monsieur, le frère du roi, la reine Marie-Antoinette, Napoléon I^{er} et tant d'autres ont posé leur marque sur ce bâti aujourd'hui disparu.

Avec cette aquarelle, Christian Bénilan nous propose de redécouvrir la façade du bassin du fer à cheval de ce château telle qu'elle était au Grand Siècle. Cette façade de style classique est composée en partie sud d'une aile symétrique rythmée en son centre d'un avant-corps à trois travées. Cette aile méridionale, construite à l'emplacement de l'ancien château édifié en 1577 par une grande famille italienne,

les Gondi, ouvre sur un bassin construit dans l'axe et sur une belle perspective créée par André Le Nôtre. C'est par l'escalier d'honneur de cette aile du Midi que Louis XIV, arrivant de Versailles, pénétrait dans le château après avoir emprunté la rampe du fer à cheval.

En octobre 1784, Louis XVI achète le château à son cousin Philippe, futur « Philippe Égalité », pour la reine Marie-Antoinette. L'architecte de la reine, Richard Mique, effectue une reconstruction partielle et modifie notamment cette façade du fer à cheval : il avance la façade de trois mètres en y ajoutant une colonnade surmontée d'un balcon s'harmonisant parfaitement avec les constructions du XVII^e siècle. Cette façade perdure jusque sous Napoléon III en 1870, date de la destruction du palais.

Quelques années après, en 1892, la III^e République ordonne la démolition des ruines du château et la vente des matériaux. Aujourd'hui, le bassin du fer à cheval, intact, permet de retrouver l'emplacement exact de cette aile et d'en imaginer les contours disparus.



Vue du palais depuis les goulottes, Pierre Ambroise Richebourg, photographie, 1867-1868, musée des Avelines, Saint-Cloud, inv. 2014.5 © Ville de Saint-Cloud - Musée des Avelines, G. Plagnol



Personnages autour du bassin du fer à cheval devant le château en ruine, photographie, après 1870

Musée des Avelines, Saint-Cloud, inv. PH 988.1.353
© Ville de Saint-Cloud - Musée des Avelines

2. Le Trianon de Saint-Cloud



Le Trianon de Saint-Cloud à la fin du XVII^e siècle, n° 393, Christian Bénilan, aquarelle, avril 1999, collection particulière © Ville de Saint-Cloud - Musée des Avelines



Vue et perspective du Trianon de Saint-Cloud du côté du jardin, gravure, Pierre Aveline (1656-1722), musée des Avelines, Saint-Cloud, inv. G 988.1.43 © Ville de Saint-Cloud - Musée des Avelines



Pavillon de Breteuil, photographie, fin XIX^e, musée des Avelines, Saint-Cloud, inv. PH 988.1.74 © Ville de Saint-Cloud - Musée des Avelines

Probablement inspirée d'une gravure réalisée par Pierre Aveline (1656-1722), cette aquarelle de Christian Bénilan représente le Trianon de Saint-Cloud vers 1690. Débuté en 1670, ce bâtiment subit de nombreuses évolutions. Il est aujourd'hui connu sous le nom de pavillon de Breteuil.

Commandé au XVII^e siècle par Monsieur, frère du roi pour accueillir des fêtes, ce bâtiment a été conçu et réalisé par Thomas Gobert (1630-1708), architecte-ingénieur du roi, à l'extrémité sud de l'allée du Mail dans le parc de Saint-Cloud. Témoignage de l'architecture du XVII^e siècle, ce pavillon de style classique était à l'origine construit sur une terrasse, formé d'un corps de logis de quatre travées flanqué d'un pavillon octogonal coiffé d'un curieux dôme sur tambour, comme on peut le voir sur l'aquarelle de Christian Bénilan. La terrasse donnait sur un jardin à la française, réputé pour son bassin de Vénus, une création de Le Nôtre.

Sous la régence de Philippe d'Orléans, le Trianon est transformé en ermitage et prend le nom de « pavillon du Mail ». Son fils Louis d'Orléans (1703-1752) en fait la résidence de l'abbé de Breteuil, chancelier de la maison d'Orléans, dont le nom restera attaché au pavillon. À son arrivée à Saint-Cloud, Napoléon I^{er} fait restaurer le pavillon qui prend alors son aspect actuel : il est surélevé dans son milieu et les avancées octogonales aux deux extrémités s'arrondissent.

À la chute de Louis-Philippe en 1848, le pavillon de Breteuil dépend du ministère des Travaux publics qui loue la propriété. La princesse Mathilde Bonaparte est l'une des plus célèbres locataires sous le Second Empire : elle y séjourne chaque été de 1849 à 1853. En 1875, après la guerre franco-prussienne et le siège de Paris, le Pavillon de Breteuil est restauré pour accueillir le Bureau international des poids et mesures (BIPM).

3. Château de Béarn

Suite à l'installation de Monsieur frère du roi à Saint-Cloud, de riches propriétés fleurissent dans la ville, tel le château de Béarn. Aujourd'hui disparue, cette propriété a été représentée par Christian Bénilan à son époque faste au XVIII^e siècle.



Château de Béarn la Gâtine au XVIII^e siècle, n° 411, Christian Bénilan, aquarelle, août 1999, collection particulière.
© Ville de Saint-Cloud - Musée des Avelines

En 1675, Bernard des Rieux (1626-1702), maître de la Chambre aux deniers du roi, achète deux bâtiments, la maison de La Gâtine et la maison du Pressoir et constitue ainsi un vaste domaine composé de jardins en étage, qui s'étend jusqu'à la Seine. L'Électeur Maximilien-Emmanuel de Bavière (1662-1726) acquiert le domaine en 1713. Son nom reste attaché à ce lieu qu'on appelle longtemps « maison de l'Électeur ».

Geoffroy Chalut de Vérin (1705-1788) devient propriétaire du domaine en 1749. Sur les directives du célèbre architecte Germain Boffrand, il fait reconstruire dans un style classique assez dépouillé la demeure qui semblait être à l'état d'abandon et fait aménager de magnifiques jardins à la mode. « L'édifice, très vaste, se

composait d'une partie centrale rectangulaire, flanquée à chaque extrémité d'une aile à peine saillante et ornée au milieu d'un avant corps à trois pans très élégant, soutenant lui-même une terrasse à balustres que dominait un fronton triangulaire ». Après la mort de Chalut de Vérin en 1788, le domaine connaît plusieurs propriétaires. En 1840, le comte de Béarn acquiert la propriété. C'est son nom qui restera attaché à ce domaine jusqu'à nos jours.

Le château de Béarn est pillé et incendié au cours de la guerre de 1870. Le domaine de Béarn est dénaturé par le percement des boulevards Senard et Jules-Peltier ainsi que par la mise en place de la ligne de chemin de fer. En 1963 l'installation de la SCI Résidence du Parc de Béarn achève la destruction totale des ruines du château.



Le château de M. Le comte E. de Béarn en ruine, photographie, après 1870. Musée des Avelines, Saint-Cloud, inv. PH 988.1.332 © Ville de Saint-Cloud - Musée des Avelines

4. Château de Montretout



Château de Montretout à la fin du XVIII^e siècle, n° 415, Christian Bénilan, aquarelle, septembre 1999, musée des Avelines © Ville de Saint-Cloud - Musée des Avelines

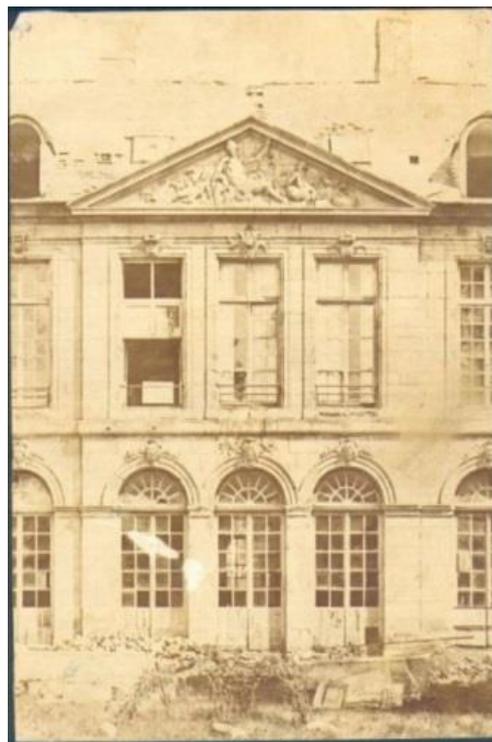
Le château de Montretout était à l'origine implanté au sein d'un important domaine qui occupait tout le plateau de Montretout jusqu'à Garches et au Mont-Valérien. Peu de sources concernant cet édifice sont parvenues jusqu'à nous. Jacques Le Coigneux (1588-1651), chancelier de Gaston de France, duc d'Orléans (1608-1660), est peut-être le fondateur du domaine de Montretout. Il s'agit, en tout cas, du premier propriétaire mentionné en 1627. Le bâtiment représenté par Christian Bénilan montre un corps de bâti rectangulaire classique, symétrique, rythmé par un avant-corps léger et composé de sept travées.

Jusqu'au milieu du XIX^e siècle, de nombreux propriétaires se succèdent. Sous l'Empire, quatre propriétaires restaurent successivement le château et les jardins : Patrick Corrau, un ancien capitaine de navire, Sabatier ou Sabathier en 1807, René Dessalles en 1809, puis Antoine Versepuy, ancien négociant à Paris. En 1841 la propriété est achetée par le duc Charles-Jérôme Pozzo di Borgo (1791-1879). Lorsque survient la guerre de 1870, le château est relié à la redoute de Montretout. Incendié par les Prussiens dès le 1^{er} décembre 1870, il est surtout très endommagé par les combats du 19 janvier 1871. Après cette guerre, il ne reste que des ruines du château de Montretout. Néanmoins, le duc Pozzo di Borgo réussit à sauver sa propriété en entreprenant d'importantes restaurations dès 1871. Il confie le projet à l'architecte Lambert qui termine les travaux le 16 août 1876.

Ce château restauré dans un style néoclassique est déplacé en 1896 par un héritier, le comte Jérôme Pozzo di Borgo (1832-1910) sur un terrain à Dangu (Eure) qu'il vient d'acquérir. L'architecte Dauvergne et Alphonse Girard, habitant de Montretout et entrepreneur à Paris, démantèlent l'édifice pierre par pierre pour le reconstruire sur le nouvel espace. Le comte fait alors procéder au lotissement de sa propriété.



Château de Montretout déplacé à Dangu, photographie, XX^e siècle, documentation - Musée des Avelines © Ville de Saint-Cloud - Musée des Avelines



Ruines de la façade du château de Montretout, photographie, vers 1871, musée des Avelines, Saint-Cloud, inv. PH 988.1.333 © Ville de Saint-Cloud - Musée des Avelines

5. Hôtel particulier de Monsieur Mocquard



Hôtel particulier de Monsieur Mocquard vers 1865, n° 614, Christian Bénilan, aquarelle, février 2003, collection particulière © Ville de Saint-Cloud - Musée des Avelines

Cet hôtel particulier, appelé maison de l'écuyer, situé dans le parc de Montretout est un don de l'empereur Napoléon III à Jean François Constant Mocquard (1791-1864), avocat, diplomate et chef de cabinet de l'empereur. Le don de cette propriété, située près du palais de Saint-Cloud et reliée au parc grâce à une porte donnant directement sur les jardins, permettait à l'empereur de garder contact avec son chef de cabinet.

L'aquarelle de Christian Bénilan nous présente un bâtiment composé d'un corps central et de deux avant-corps bien en saillie qui rythment la façade. D'imposantes cheminées fleurissent sur ses toits. Une terrasse est desservie par

deux escaliers disposés de manière symétrique et qui donnent sur le jardin. Au XIX^e siècle, l'architecte Adolfe Azémar (1807-1864) agrémente la maison d'une volière, d'un chenil et de kiosques chinois. La maison jouit à cette époque d'une belle réputation due à son prestigieux propriétaire.

En 1930 la villa est transformée en pension de famille, puis redevient une maison particulière. Celle-ci existe toujours au cœur du parc de Montretout.



Maison de l'écuyer, carte postale, XX^e siècle, amicale philatélique cartophile de Saint-Cloud © APC

6. Propriété rue Gaston La Touche



Propriété rue Gaston La Touche vers 1885, n° 606, Christian Bénilan, aquarelle, décembre 2002, collection particulière © Ville de Saint-Cloud - Musée des Avelines

Cette grande bâtisse, située au 5 rue Gaston La Touche, nous est connue sous le nom de maison de famille grâce à des cartes postales. Toujours d'après des cartes postales, cette villa aurait servi un temps de maison de repos pour Dames. Représentée dans son état vers 1885, cette maison date probablement du milieu du XIX^e siècle.

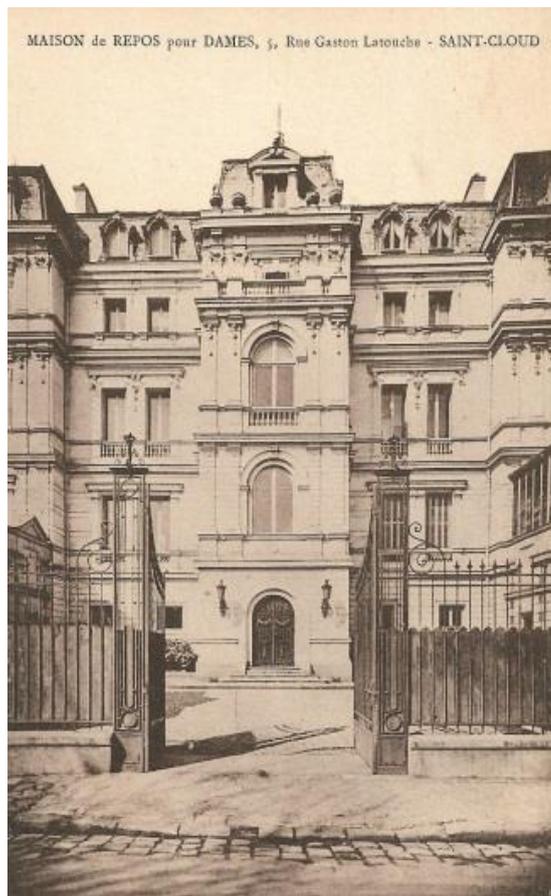
Cette villa de style néo-classique est constituée d'un corps principal rectangulaire, rythmé par trois avant-corps dessinés par une série de pilastres. Le bâtiment de taille imposante se déploie sur quatre niveaux, percés de grandes fenêtres. L'avant-corps central bénéficie d'une ouverture en plein-cintre sur ses deux premiers niveaux.

La maison donne sur un jardin paysager, aussi appelé jardin à l'anglaise, reconnaissable aux allées sinueuses et très en vogue au XIX^e siècle.

Dans les années 1960-1963, l'institut Curie implante deux bâtiments sur le terrain pour former un grand complexe hospitalier. Les aménagements constants de l'hôpital ont englobé l'édifice initial et effacé en façade toute trace de ce bâti.



Maison de famille, 5, rue Gaston-La-Touche, Saint-Cloud, vue côté jardin, début XX^e siècle, amicale philatélique cartophile de Saint-Cloud © APC



Façade côté rue Gaston-La-Touche, début XX^e siècle, amicale philatélique cartophile de Saint-Cloud © APC

7. Maison de l'obus



Maison de l'obus, vers 1912, n° 621, Christian Bénilan, aquarelle, collection particulière © Ville de Saint-Cloud - Musée des Avelines

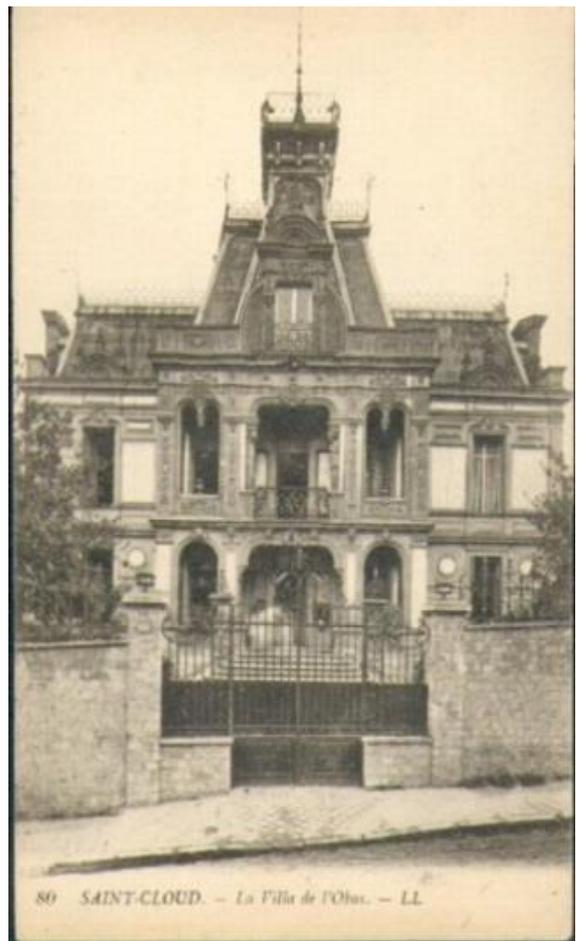
Construite au XIX^e siècle dans le style éclectique qui prévaut à cette époque, cette maison de villégiature située au 17, rue Dailly et aujourd'hui disparue, imposait par sa taille et par le travail de ses décors. L'aquarelle représente la maison vers 1912. La villa prend le nom de maison de l'obus suite au siège de Paris durant lequel un obus éventre sa façade sans exploser. Les artificiers le remplacèrent par un obus factice en 1908, qui fut à son tour retiré en 1920.

Composée d'un corps rectangulaire et d'un imposant avant-corps très ouvragé, la villa constitue un belvédère monumental sur Paris. Sur cet avant-corps, en partie haute, de nombreux bas-reliefs entourent de larges ouvertures. De part et d'autre du belvédère, des médaillons ornent le corps principal. Des garde-corps et des frises métalliques viennent habiller l'ensemble du bâti sur les balcons, la fenêtre centrale, ainsi que les faîtières du toit.

Cette maison a été détruite en 1971. Connue par les cartes postales, elle reste un bel exemple de l'architecture de cette époque, travaillée dans les moindres détails, au style hybride et aux formes originales.



Ruines de la maison dite "à l'obus" après la guerre de 1870, située à l'angle des rues Nationale et du Calvaire, photographie, musée des Avelines, Saint-Cloud, inv. 04.2.6 © Ville de Saint-Cloud - Musée des Avelines



Saint-Cloud, la villa de l'obus, carte postale, vers 1900, musée des Avelines, Saint-Cloud, inv. 93.5.49 © Ville de Saint-Cloud - Musée des Avelines

8. Haras de la Porte jaune



Haras de la Porte jaune vers 1890 à Saint-Cloud Garches, n° 637, Christian Bénilan, Aquarelle, juillet 2003, collection particulière
© Ville de Saint-Cloud - Musée des Avelines

Probablement construit en 1872, le haras de la Porte jaune était une école de dressage et une laiterie. On y apprenait non seulement à monter à cheval mais également à conduire un attelage. Les habitants pouvaient aussi acheter du beurre et du lait à la tasse. Ce haras fut l'un des derniers témoins de l'activité rurale qui dominait dans ce quartier, aujourd'hui nommé Pasteur Magenta.

Le bâtiment, représenté dans son état de 1890 depuis l'intérieur du haras, correspond bien à l'architecture en vogue à cette époque. De forme sobre, rectangulaire, percé de douze ouvertures similaires, ce bâtiment reçoit pourtant un décor travaillé, avec un riche jeu de couleur et de matière. La brique se trouve mêlée à la pierre et à la meulière, l'ensemble formant d'agréables motifs. Une petite véranda à trois pans agrémenté l'entrée. Une génoise dentelée habille élégamment le pourtour du toit.

À sa disparition, l'espace du haras a été acquis par l'Éducation Nationale. À son emplacement se situe actuellement le lycée professionnel Santos-Dumont tourné vers les métiers de la restauration.



Parc de Saint-Cloud-Haras de la Porte jaune-entrée, carte postale, début XX^e siècle, amicale philatélique cartophile de Saint-Cloud
© APC



Entrée du Haras et de la Laiterie de la Porte jaune, carte postale, avant 1913, musée des Avelines, Saint-Cloud, Inv. 98.1.27 © Ville de Saint-Cloud - Musée des Avelines

9. Villa « les Treillages »



Villa « les Treillages » de Jeanne Paquin vers 1914, n° 546, Christian Bénilan, aquarelle, décembre 2001, collection particulière © Ville de Saint-Cloud - Musée des Avelines

Ce goût de maisons de villégiature perdura au début du XX^e siècle. Ville florissante, Saint-Cloud attire de hautes personnalités qui n'hésitent pas à faire appel à de grands architectes. Parmi les réalisations de cette époque, on se doit d'évoquer la villa « les Treillages » édifée à la Belle Époque en 1912 par l'architecte Louis Süe (1875-1968), au 33, rue du Mont-Valérien, aujourd'hui disparue, et dont Christian Bénilan nous propose une restitution en couleur.

Louis Süe, connu pour avoir réalisé à Paris la maison de couture du légendaire Paul Poiret, avenue d'Antin (aujourd'hui avenue Franklin-Roosevelt) signe à nouveau une

architecture moderne pour un grand nom de la mode en édifiant la villa « les Treillages » pour la célèbre couturière Jeanne Paquin.

Cette maison reprend plusieurs styles. Tandis que sa forme rectangulaire et son toit présentent un aspect classique, ses ouvertures de formes disparates et ses décors n'ont rien de conventionnel. Le treillage qui constitue le décor majeur de cette villa simule de manière étonnante les travées des anciennes maisons du XVII^e et XVIII^e siècles. Cette villa était agrémentée d'un grand parc.

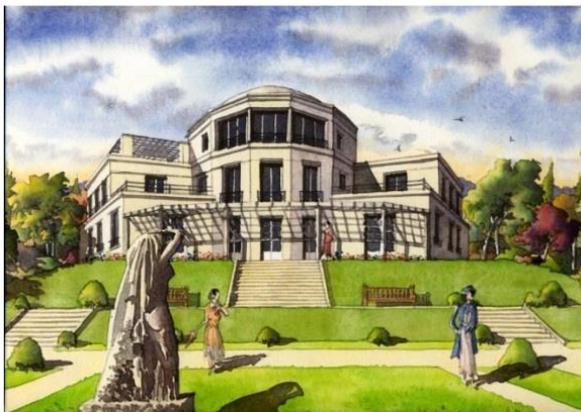
La villa a subi les outrages d'une importante opération d'aménagement dans les années 1950 ; c'est la résidence actuelle du Parc de la Béragère qui lui a succédé.



Saint-Cloud (S et O), Les Treillages, carte postale, début XXe siècle, amicale philatélique cartophile de Saint-Cloud © APC

10. Villa de Jane Renouardt

La grande guerre (1914-1918) a représenté un temps d'arrêt, mais par la suite, le même architecte Louis Süe réalise une nouvelle maison à partir de 1924 au 2 rue de Buzenval pour une actrice connue, Jane Renouardt, immortalisée par un tableau d'Édouard Vuillard et qui connaît un grand succès en jouant dans la série de courts métrages muets de Max Linder.

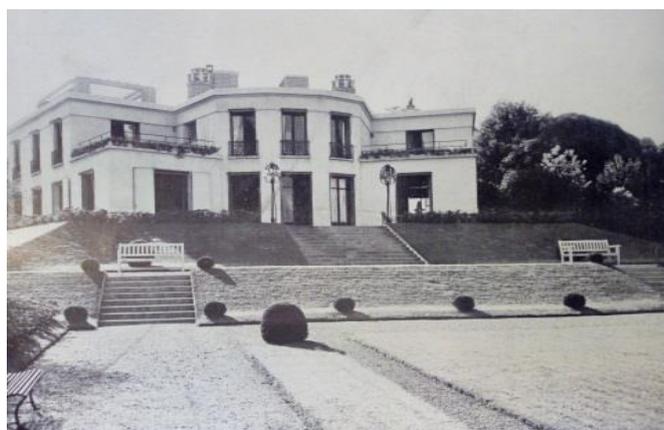


Villa Renouardt, vers 1930, n° 540, Christian Bénilan, aquarelle, octobre 2001, collection particulière © Ville de Saint-Cloud - Musée des Avelines

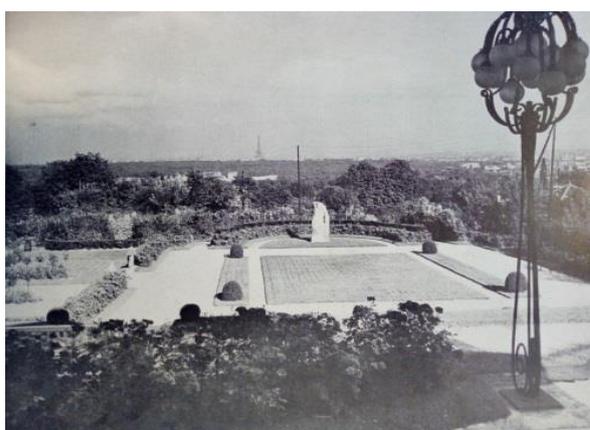
Le premier parti pris pour la construction de la maison est extrêmement moderne et révolutionnaire : Louis Süe s'inspire du mouvement cubiste naissant. Construite en béton armé, enduit, meulière et moellons avec du béton en couverture, la villa est dotée d'un rez-de-chaussée avec soubassement en forme de « V » avec deux ailes symétriques articulées autour d'un salon ovale. Un toit terrasse offre une belle vue sur les jardins. La villa ouvre sur une terrasse en forme de « W » et sur un jardin néo-classique implanté sur la colline du Val d'or.

Vers 1927 Louis Süe réaménage la villa en surélevant la partie centrale d'un étage qu'il couronne d'un dôme tandis que la terrasse du rez-de-chaussée est convertie en pergola. Un bassin agrémenté l'ensemble. Christian Bénilan a choisi de représenter la villa après cet aménagement, comme l'atteste la pergola bien visible sur la terrasse.

Cette villa d'architecture hors norme, symbolique des années 30, est détruite en 1977 et est remplacée par un immeuble de standing.



Villa de Jane Renouardt, visuel extrait de La construction moderne N°22, 1930, documentation - Musée des Avelines © Ville de Saint-Cloud, musée des Avelines



Villa de Jane Renouardt, vue depuis la terrasse, visuel extrait de La construction moderne N°22, 1930, documentation - Musée des Avelines © Ville de Saint-Cloud, musée des Avelines



Villa "les Treillages" de Jeanne Paquin vers 1914, n° 546, Christian Bénilan, aquarelle (détail), décembre 2001, collection particulière ©Ville de Saint-Cloud-Musée des Avelines.

Document édité par la Direction du musée des Avelines, du patrimoine culturel et des archives municipales pour les journées européennes du patrimoine, septembre 2020.